Mort d'un Alligator présumé avoir vécu 85 ans à la Ménagerie des Reptiles

par le Dr Jacques Pellegrin.

Le doyen des Reptiles de la Ménagerie du Muséum vient de mourir. « Jean-qui-rit » — c'est sous ce sobriquet que le désignait le public à cause de l'implantation vicieuse de ses dents saillantes à la mâchoire supérieure — un Caïman à museau de Brochet (*Alligator mississipiensis* Dandin) est décédé le 4 avril 1937 après un séjour en captivité d'une durée vraisemblable de quatre-vingt-cinq ans.

C'était, semble-t-il, en effet, le dernier survivant d'un lot provenant de Louisiane, offert au Muséum par M. Émile Wapler et entré le 25 mars 1852, si l'on s'en rapporte à divers renseignements fournis par A. Duméril et L. Vaillant et résumés par ce dernier en 1897. « Plusieurs individus existent au Muséum depuis 1852, écrivait-il alors [1], ils pouvaient à cette époque mesurer 70 à 80 cm. et peser de 3 kg. à 4 kg., aujourd'hui leur taille dépasse 3 m. et leur poids est de plus de 82 kg. ; à l'état de liberté la croissance doit se faire plus rapidement. »

C'est à ce lot qu'appartenait « Jean-qui-rit », facile à distinguer de ses congénères à cause de sa difformité dentaire. Depuis quarante ans que j'ai pu personnellement l'observer, son développement était excessivement lent, on peut même dire arrêté depuis fort longtemps déjà.

D'après H. Bruyère, deux des Alligators du lot de 1852 sont morts en 1919 [2]. « Jean-qui-rit » bien que la disposition de ses dents placées presque horizontalement ait été quelque peu gênante pour la préhension des aliments, montra néanmoins toujours bon appétit, se jetant avec avidité sur les morceaux de viande de Bœuf, les petits Chats ou les Rats étranglés qu'on lui distribuait journellement.

Ce n'est qu'il y a six mois environ qu'il commença à présenter des signes de faiblesse ou de décrépitude, ne parvenant plus à

1. L. Vaillant. — Guide à la Ménagerie des Reptiles, Laboratoire d'herpétologie, 25, rue Cuvier, Paris, p. 2 (1897).

2. Cf. Dr J. Pellegrin. — La longévité chez les Reptiles en captivité. *Rev. gén. Sc.*, 31 janvier 1926, p. 49.

ingurgiter les aliments qu'on lui présentait. Aussi son amaigrissement fut rapide. Bref à sa mort avec une taille exacte de 2 m. 40 de longueur, son poids n'était plus que de 46 kg.

Comme les jeunes Alligators à leur arrivée, d'après les chiffres indiqués par VAILLANT, pouvaient avoir déjà deux ou trois ans environ, c'est donc un sujet presque nonagénaire qui est mort en avril dernier.

Le Major S. Stanley FLOWER, qui s'est beaucoup occupé de la longévité chez les Animaux en captivité, n'a pas manqué dans les deux mémoires qu'il a consacrés aux Reptiles [1] de citer le cas de « Jean-qui-rit ». Discutant certaines opinions émises concernant la continuité du lot des Alligators, un peu douteuse surtout pendant la période de 1870-1871, il n'accorde comme vraiment certain à l'exemplaire étudié ici que quarante-six ans (auxquels il y a lieu d'ajouter depuis un an). Néanmoins, l'affirmation déjà ancienne du Professeur VAILLANT me semble devoir être de préférence retenue.

Avec ses quatre-vingt-cinq ans bien sonnés « Jean-qui-rit » battrait donc ainsi de beaucoup les records de longévité cités pour l'espèce par le Major FLOWER ; un Alligator de Dresde encore vivant après cinquante-six ans, un autre du parc zoologique de New-York après quarante-trois ans, un troisième de l'aquarium de Brighton mort à quarante ans environ, un quatrième du « Zoo » de Londres après trente-quatre, etc.

Comme on le voit, c'est un des Animaux les plus intéressants de la Ménagerie des Reptiles du Muséum qui vient de disparaître.

1. S. S. FLOWER. — Contribution to our Knowledge of the Duration of Life in Vertebrate Animals, III, Reptiles, *Pr. Zool. Soc. London*, 1925, 2, p. 911 et Further Notes on the Duration of Life in Animals, III, Reptiles, *Ibid.*, 1937, vol. 107, ser. A. part l, p. 20.